

Coffret cd, annonce. NOUVEAU MONDE (Deutsche Grammophon, Decca)



Coffret cd, annonce. NOUVEAU MONDE (4 cd – Deutsche Grammophon, Decca)... Universal se cale à l'actualité nantaise et profite de la thématique de la nouvelle édition de la Folle Journée (« le Nouveau Monde ») pour éditer un coffret opportun de 4 cd sur le même thème. A l'honneur les compositeurs déracinés, expatriés qui ont vécu, éprouvé ou sublimé,

l'expérience de l'éloignement et du déracinement. Ainsi on mesure combien les plus grands génies de la musique sont aussi des voyageurs doués d'une mobilité particulièrement créatrice et féconde... Voyez Haendel à Londres (à travers ses Feux d'artifice royaux) ou encore Telemann à Paris (Musique de table) : voilà pour le programme du cd 1.

Le plus romantique des polonais, ou le plus français des pianistes de Pologne, soit Frédéric Chopin occupe tout le cd 2 (Nocturnes).

Le cd 3 offre l'écoute à Liszt en Italie (Années de Pèlerinage, 2^e année, Italie) puis Dvorak aux Etats-Unis où le compositeur symphoniste crée sa bien nommée en l'occurrence, « Symphonie du Nouveau Monde ».

Enfin le cd 4 évoque les cas des compositeurs du XX^e, tous marqués par la barbarie de la guerre : Rachmaninov aux USA (Rhapsodie sur un thème de Paganini), Bartok également aux Etats-Unis (à travers son Concerto pour orchestre), enfin Prokofiev à ... Paris (Concerto pour piano n°3). L'exil, la mise

en à distance, imposés ou recherchés s'incarnent ici en plusieurs destins et dans plusieurs partitions, toutes, au souffle irrésistible. Programme éclectique mais convaincant.

Coffret cd, annonce. NOUVEAU MONDE (Deutsche Grammophon, Decca). Haendel, Telemann, Chopin, Liszt, Dvorak, Rachmaninov, Bartok, Prokofiev : « la folle odyssée des musiciens voyageurs » (4 cd, en liaison avec la 24^e édition de La Folle Journée 2018 à Nantes).

A LILLE, le Concerto pour serpent de Benjamin Attahir

LILLE, ONL : B. ATTAHIR, Concerto pour serpent, le 26 janvier 2018. Concert étonnant, ce vendredi 26 janvier à Lille, avec la création de la nouvelle partition orchestrale et concertante du jeune compositeur en résidence au sein de l'ONL, Orchestre national de Lille, **Benjamin Attahir**. Sa partition inédite : « **ADH-DHOHR** » pour serpent et orchestre fait



l'événement du programme, aux côtés des Viennois classique et romantique : Haydn (Symphonie n°7 « Le Midi ») et Beethoven (et son explosive Symphonie n°5). Programme plein de faste et

d'énergie symphoniques, où perce aussi la double culture, orientale, européenne de Benjamin Attahir qui avant le concert de 20h, explique à 18h45 (rencontre conférence « les instruments de musique étonnants » avec le compositeur et le soliste, joueur de serpent, Patrick Wibart), le pourquoi de cette nouvelle oeuvre qui sollicite et exploite toutes les ressources expressives et poétiques d'un instruments oublié, méconnu, le serpent, très usité à l'âge baroque, remarquable par sa forme serpentine comme son timbre grave et coloré. VOIR notre reportage vidéo exclusif sur l'instrument le SERPENT (pour mieux connaître son timbre, et la spécificité sonore de son usage au XVII^e français, ... à Versailles par exemple). Pour Attahir, le serpent ressuscite certes le son baroque mais au delà un goût sûr expérimental pour la couleur, – élément fondamental qui au coeur de son travail permet aussi de renouveler l'écriture orchestrale.

Haydn

Symphonie n°7 "Le Midi"

Attahir

Adh-dhohr, pour serpent et orchestre

(Création / co-commande de l'Orchestre National de Lille et de
l'Orchestre de Chambre d'Auvergne)

Serpent : **Patrick Wibart**

Beethoven

Symphonie n°5

Direction : **Alexandre Bloch**

Avec le soutien de la Sacem

Il suffit des quatre syllabes "Pom Pom Pom Pom" pour qu'on entende le début de la Symphonie n°5 de Beethoven. Mais

réduire ce chef-d'oeuvre à ce célèbre "coup du destin", serait mettre dans l'ombre la maîtrise d'un compositeur au sommet de ses moyens. En première partie de ce concert, le classicisme et la douceur élégante de la Symphonie n°7 de Haydn, Le Midi, extraite du cycle des Symphonies de la journée, précéderont une captivante création pour serpent, intrigant instrument de cuivre d'origine médiévale, de Benjamin Attahir, jeune compositeur français en résidence à l'Orchestre.

[vendredi 26 janvier, 20h](#)
[Lille – Auditorium du Nouveau Siècle](#)

[En région](#)
[jeudi 25 janvier, 20h](#)
[Boulogne-sur-Mer – Théâtre](#)

samedi 27 janvier, 20h
Soissons – Cité de la Musique et de la Danse
Pas de billetterie ONL / billetterie extérieure

RESERVER

http://www.onlille.com/saison_17-18/concert/la-cinquieme-de-beethoven/

Autour du concert

18h45

Leçon de musique

présentée par Benjamin Attahir

avec la participation du soliste

"Les instruments de musique étonnants"

(entrée libre, muni d'un billet du concert)



Benjamin Attahir, compositeur en résidence au sein de
l'Orchestre National de Lille (DR)

LIVRE événement, annonce. PHILIPPE CASSARD : Claude Debussy (Actes Sud)

LIVRE événement, annonce. PHILIPPE CASSARD : Claude Debussy  (Actes Sud). **ESSAI DU PIANISTE...** Après un essai sur Franz Schubert (et la question insoluble de l'errance et de la mélancolie suspendue – source de toute inspiration chez le

Wanderer), le pianiste Philippe Cassard se penche sur un auteur dont il connaît en expert et remarquable interprète, le mystère voluptueux : **CLAUDE DEBUSSY (1862-1918)** ; car l'art de **Debussy** n'est-il pas d'exprimer l'inexprimable ... en une soie ou une féerie sonore, à la fois ondoyante, ondulante et aussi claire et transparente ? Pour toujours l'énigme de son seul opéra *Pelléas et Mélisande* de 1902 s'impose à tous les mélomanes, musicologues, néophytes, curieux... tel un ovni inclassable, au sens multiple, caché, inaccessible. Mais le propre des chefs d'oeuvre nés du génie humain, n'est-il pas de nous questionner toujours, irréductibles à toute explication linéaire ?

Pour le Centenaire Debussy 2018, Philippe Cassard apporte dans un texte argumenté et pensé, enrichi par l'expérience du pianiste interprète, son propre témoignage face au mystère Debussy. Il en éclaire plusieurs facettes, certaines parmi les moins attendues, dévoilant cette proximité heureuse et régulière qui compose un compagnonnage unique à ce jour.

Digressions biographiques (où comptent ses relations avec la gent féminine), analyse de l'oeuvre, commentaires des partitions clés, dont beaucoup d'éclairages passionnants sur les opus pour le clavier (piano seul, mélodies, transcriptions...), l'ouvrage s'annonce telle « une succession pointilliste de courts chapitres, donnant le point de vue de l'interprète : souvenirs et impressions rassemblés de près de cinquante ans de compagnonnage avec Claude Debussy. Il éclaire l'auteur de *Pelléas et Mélisande* d'une lumière inédite, et très intimiste. » Simultanément Universal annonce la réédition de l'intégrale Debussy par Philippe Cassard.

L'ouvrage est enrichi d'un index, de repères bibliographiques et d'une discographie.



LIVRE événement, annonce. PHILIPPE CASSARD :
Claude Debussy (éditions [ACTES SUD](#) – Format : 10
x 19 cm / 152 pages / ouvrage broché / 15 euros –
Parution en librairie le 7 février 2018 . LIVRE
élu « **CLIC** » de **CLASSIQUENEWS** de février 2018.

Grande critique le jour de la parution : le 7 février 2018.

CONCERTS DE PHILIPPE CASSARD :

Récitals Debussy

Le 6 mars au Théâtre de Poissy,

Le 11 mars à Grimaud (Var),

Le 13 mars à l'Auditorium des Anciens Abattoirs (Toulouse),

Le 23 mars à Saint-Germain-en-Laye,

Le 7 avril à l'Auditorium de Dijon,

Le 13 avril à Mougins,

Le 16 avril au Théâtre du Capitole (Toulouse),

Le 28 avril à La Monnaie de Bruxelles,

Le 17 mai au Musée d'Orsay (Paris)

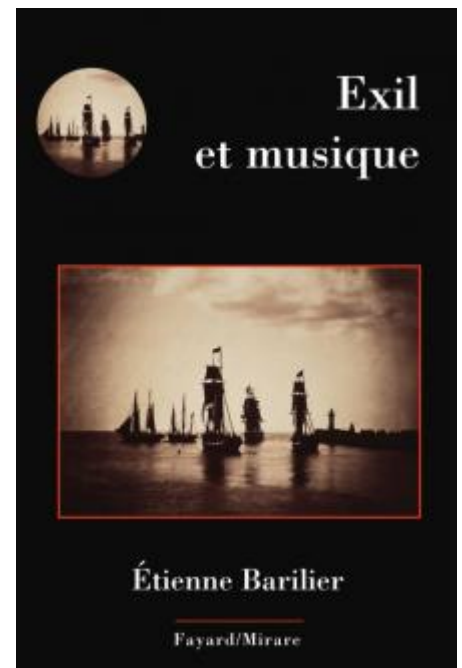
Le 20 juillet au Festival de Nohant...

Retrouvez toutes les actualités de Philippe Cassard :

www.philippecassard.com

**LIVRE, annonce. Etienne
Barilier : Exil et Musique
(Éditions Fayard)**

LIVRE, annonce. Etienne Barilier : Exil et Musique. La musique dans l'exil, et la musique de l'exil. En réalité, l'auteur, écho littéraire au thème de la Folle Journée nantaise 2018, analyse les différentes facettes de l'exil vécu par les compositeurs à travers l'histoire. Exil contraint mais sublimé (passionnantes pages dédiées au génie américain de Kurt Weil) et du jeune prodige Korngold), éloignement nourrissant un tiraillement progressif et viscéral (Schönberg), parcours en



mobilité perpétuelle qui fait de l'exil une situation apatride cosmopolite (comme Liszt et... surtout Stravinsky). L'exil peut donc être contraint, ou a fortiori vécu en une expérience imprévu à la fin de l'existence, tel Prokofiev qui après avoir vécu 20 ans en Europe, « découvre » sa mère patrie russe, en fin de carrière...

Bouleversante, l'évocation des jeunes musiciens et compositeurs de Terezin, lieu conçu par Hitler et sa propagande ignoble où les enfants et les compositeurs et musiciens juifs, pourtant parqués, jouent et partagent l'idéal musical, croyant être ainsi « préservés », avant de TOUS, être assassinés, cyniquement, dans les fours à gaz. Il n'est pas de déracinement, d'exil contraint, forcé plus abject... sommet absolu de la barbarie organisée. Les pages sont aussi bouleversantes que le sujet donne envie de vomir.

En êtres du déracinement et de l'éloignement imposé, paraissent aussi Chopin, Rachmaninov ou Bartok... que l'exil et la mise à distance stimulent sur le plan artistique; ailleurs, « Un exil intérieur peut être contraignant jusqu'à la mort (Chostakovitch, Weinberg, Feinberg)... ». Les expériences relevées, commentées, analysées (comme celle de Wagner qui passe la Suisse...) témoignent de la diversité des sensibilités. Chacune ayant ses propres ferments réactifs permettant de

vivre l'éloignement, qu'il soit accepté, et décidé, ou contraint, forcé, perpétuel. L'ampleur du regard et la diversité des expériences artistiques ici présentés fondent le haut intérêt de ce texte ... passionnant. CLIC de CLASSIQUENEWS de janvier 2018.



LIVRE, annonce. Etienne Barilier : Exil et Musique ([Éditions Fayard](#)) – parution : le 17 janvier 2018). EAN : 9782213705576 / EAN numérique : 9782213707327 – Code article : 1530744 / 224pages – Format : 120 x 185 mm –

Prix imprimé : 15.00 € / Prix numérique : 10.99 € – CLIC de CLASSIQUENEWS de janvier 2018

LIVRE, annonce. Gilles Cantagrel : L'œuvre instrumentale de Jean-Sébastien Bach (Buchet-Chastel)

LIVRE, annonce. Gilles Cantagrel : L'œuvre instrumentale de Jean-Sébastien Bach (Buchet-Chastel). Après Les Cantates (2010) et les Passions, Messes et Motets (2011), l'auteur fait paraître ainsi le dernier volume d'analyses dédié à la musique exclusivement instrumentale de Jean-Sébastien Bach. En parfait connaisseur des possibilités de chaque instrument à son époque, Jean-Sébastien Bach conçoit une sorte d'encyclopédie musicale, spécifiquement instrumentale qui s'appuie sur une exploitation juste

et raisonnée des possibilités expressives et techniques de chaque instrument. Organiste virtuose, JS Bach savait écrire et composer pour l'instrument, participant à la fabrication des orgues de son époque, dialoguant aussi avec les facteurs et les luthiers. Chaque partition qu'il nous a laissé, manifeste une connaissance particulière de chaque famille d'instruments ; mais son génie dépasse aussi la seule question du timbre spécifique et de l'organologie car son univers musical atteint une abstraction qui dépasse le fait même de la pratique et de l'identité instrumentale. L'auteur analyse la pensée de Jean-Sébastien Bach dans sa culture instrumentale et son ambition esthétique universaliste. Après une introduction générale, l'ouvrage présente les œuvres pour orgue, les pour clavecin, instrument seul (luth, violon, violoncelle, flûte), la musique de chambre, la musique concertante et pour ensemble, les canons.

La lecture permet une traversée dans un monde sonore parmi les plus complexes et curieusement les mieux accessibles de la musique baroque.



LIVRE, annonce. Gilles Cantagrel : L'œuvre instrumentale de Jean-Sébastien Bach (Buchet – Chastel) – parution : le 11

janvier 2018.

Anniversaires 2018 : Couperin, Gounod, Debussy, Bernstein...

Les compositeurs à l'honneur en 2018 : les anniversaires et célébrations 2018. Retrouvez ici les compositeurs qui en 2018 seront mis à l'honneur : centenaires **Bernstein** et **Debussy**, anniversaires **Gounod**, **François Couperin**...

François Couperin : né le 10 novembre 1668, aurait eu **350 ans**, en ce mois de novembre 2018. Le jeune garçon baptisé à Saint-Gervais (Paris) est d'emblée destiné à la musique car il est l'enfant d'une véritable dynastie de compositeurs, son père Charles est le plus jeune frère de l'illustre Louis. Les deux sont clavecinistes et... titulaires de l'église Saint-Gervais. Orphelin, François reçoit la formation de Richard de Lalande, grâce auquel il ne tarde pas, au regard de ses qualités au clavier, de rejoindre la Cour de Louis XIV. Il devient organiste par quart de la Chapelle royale de Versailles. Alors que sa virtuosité au clavecin éblouit tout le milieu musical, il n'obtient pas la charge de claveciniste du roi, en faveur du fils de d'Angelbert qui en hérite, sans posséder la maîtrise de Couperin. Tempérament solitaire et réfléchi peu mondain, François Couperin cultive une réputation de compositeur austère, en réalité doué d'une sensibilité pour l'orchestration et le timbre, qui en préfigurant Rameau, touche à la grâce. Jamais le raffinement



et la virtuosité ne sacrifie la profondeur et la poésie élégiaque. Parmi ses oeuvres les plus abouties : quelques messes pour orgue, les Leçons de Ténèbres pour le Mercredi Saint, les sonates, les pièces pour la viole de gambe et surtout les Concerts royaux où il ambitionne selon une pensée universaliste qui montre la mesure de son génie synthétique, de réunir les goûts français et italiens... Compositeur et penseur, Couperin est un théoricien cependant doué de sensualité. En témoigne son œuvre principale, pour le clavecin : soit quatre livres publiés entre 1707 et 1730 qui en font le génie de l'instrument au XVIIIè (avant Rameau) ; d'autant que son traité l'Art de toucher le clavecin (1716) rassemble toute la connaissance la plus affûtée sur le clavier au XVIIIè (esthétique, pratique, organologie, ...).

1 cd : Les Concerts Royaux par Jordi Savall (Alia Vox)

<https://www.alia-vox.com/en/catalogue/francois-couperin-les-concerts-royaux/>

1 Ensemble : Les Timbres enregistrent les Concerts Royaux

<http://www.classiquenews.com/cd-ils-enregistrent-les-timbres-jouent-les-concerts-royaux-de-couperin/>

Charles Gounod (1818 – 1893) :

2018 marque donc le **centenaire de la naissance de Charles Gounod** (17 juin 2018 précisément), célèbre à juste titre pour ses deux chefs d'oeuvres lyriques et romantiques : Faust et surtout Roméo et Juliette (1867) dont les duos extatiques atteignent un sommet jamais égalé du genre romantique suave et extatique. Elève de sa mère, professeur de piano, le jeune Charles suit la classe d'harmonie de Reicha (comme Berlioz), au Conservatoire de Paris. Il



remporte le Prix de Rome 1839 grâce à sa cantate Fernand qui dévoile déjà un tempérament lyrique et dramatique de premier plan. A Rome, le peintre Blanchard autre académicien de la Villa Medici, portraiture celui qui reçoit en Italie le choc de... Palestrina (1841). Croyant et même pratiquant fervent, Gounod écoute les sermons de Lacordaire à Notre-Dame, mais la Révolution de 1848 efface ses velléités sacerdotales. Sa carrière opératique débute avec Sapho (1851), conçu avec la coopération de la cantatrice vedette Pauline Viardot. Suivent Le Médecin malgré lui d'après Molière (1858), Faust (1859 qui suscite un triomphe important), Philémon et Baucis (1860), enfin Roméo et Juliette qui en 1867, créé pour l'Expo Universelle, demeure un succès considérable. En 1870, fuyant la guerre et ses atrocités, Gounod se réfugie en Angleterre où il a une liaison avec la cantatrice Georgina Weldon. Il compose deux drames historiques : Les deux Reines de France (1872) puis Jeanne d'Arc (1873), sujets éminemment patriotes. Dans la dernière partie de sa vie, revenu à Paris en 1874, Gounod se passionne surtout pour la musique religieuse. Il meurt en composant son dernier Requiem, le 18 octobre 1893. Le

compositeur est inhumé au cimetière d'Auteuil après une cérémonie funéraire à la Madeleine où jouent Saint-Saëns (orgue) et Fauré (pilotant la Maîtrise). Les portrait de Gounod souligne le travailleur sérieux, un rien austère dans sa mise, dont la sincérité du métier assure la réussite de ses deux opéras les mieux accueillis, Faust et Roméo et Juliette, deux sommets de l'opéra romantique français. Après Ambroise Thomas, avant Bizet.

1 dvd : Faust avec Jonas Kaufmann (Decca)

<http://www.classiquenews.com/dvd-gounod-faust-nezet-seguin-kaufmann-2011/>

1 production : Faust à l'Opéra Bastille en octobre 2011 : lire notre compte rendu :

<http://www.classiquenews.com/paris-opera-bastille-le-4-octobre-2011-gounod-faust-roberto-alagna-paul-gay-inva-mula-alain-altinoglu-direction-jl-martinoty-mise-en-scene/>

Claude Debussy (né en août 1862) est décédé le 25 mars 1918 : 2018 marque donc le centenaire de sa mort. Le peintre Marcel Baschet fixe les traits d'un jeune compositeur sûr de lui (1884). Le jeune pianiste est engagée par Nadejda von Meck, veuve richissime et protectrice de Tchaïkovski pour jouer les oeuvres que la riche mélomane aimait écouter avec ses enfants pendant sa résidence d'été.

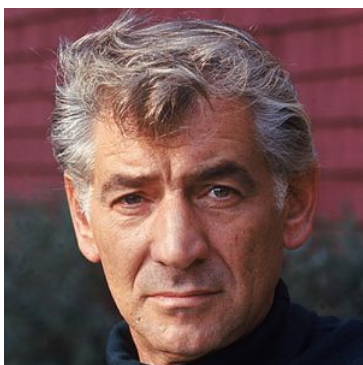


D'abord wagnérien en 1889 (à l'époque où Franck crée sa sublime Symphonie en ré), Debussy compose en 1894 Prélude à

l'Après midi d'un Faune : à 32 ans, il s'impose tel, avant le Stravinsky du Sacre du printemps de 1913, l'apôtre de la modernité et le champion de l'avant garde. Inspiré par l'activité intérieure, étranger à toute structure manifeste comme à toute abstraction conceptuelle, Debussy cultive et tisse une langue musicale nouvelle qui saisit par sa continuité ondoyante, une écriture à la sensualité mystérieuse qui cultive la couleur et le timbre, modulant ses harmonies de façon continue, en un flux organique d'une rare volupté. Il laisse une abondante littérature pour piano (la plus importante avec celle de Fauré) ; il renouvelle la langue symphonique française avec Jeux, La Mer..., et parvient dans Pelléas et Mélisande de 1902 à renouveler fondamentalement l'opéra français post romantique, alors dans l'impasse du wagnérisme.

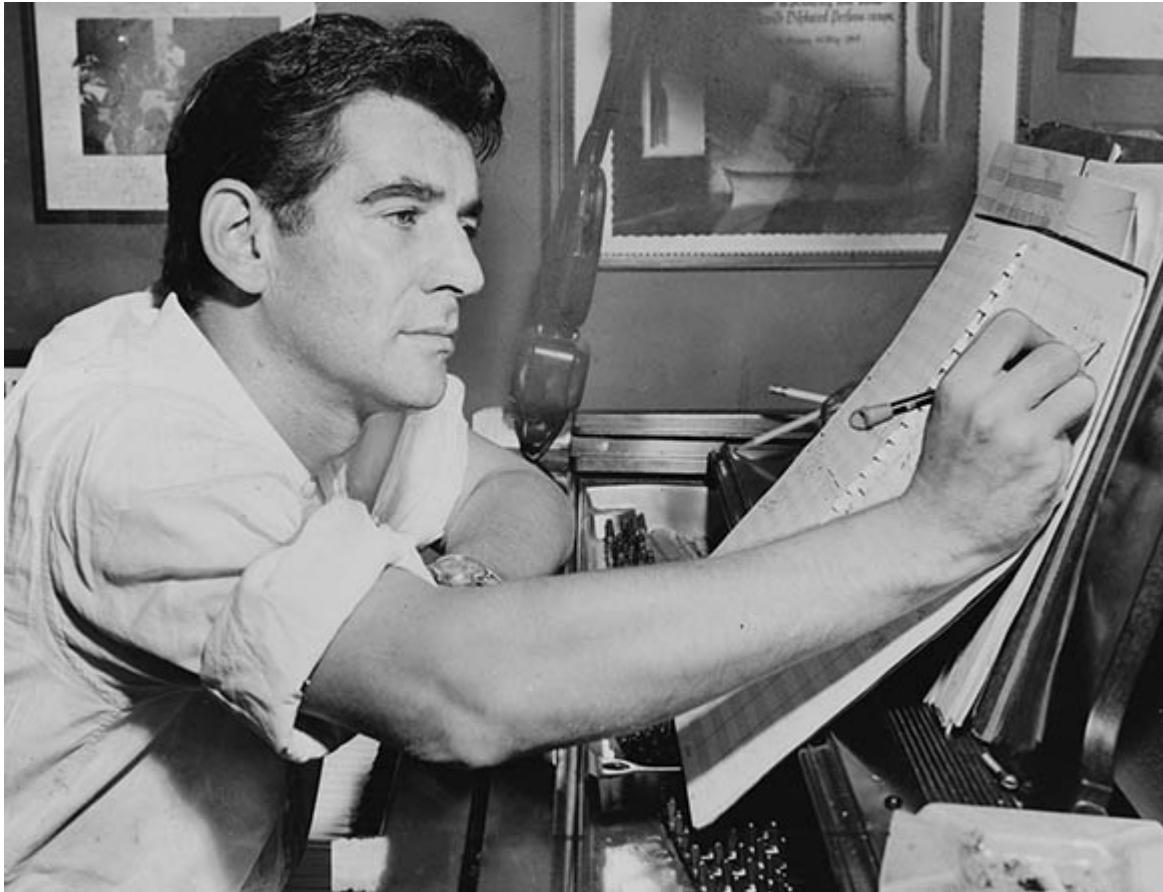
1 coffret cd événement : [The complete works \(33 cd WARNER classics\)](#)

LEONARD BERNSTEIN, le centenaire événement



Leonard Bersntein (1918 – 1990) fait partie des rares compositeurs capables de diriger les oeuvres d'autres créateurs. En ce sens, prolongeant l'engagement du chef Bruno Walter (également juif), Bernstein le chef défend et affirme le génie symphonique de Gustav Mahler dont il permet une juste évaluation des 9 opus orchestraux : piliers d'un cycle symphonique majeur au XXè. **Né le 25 août 1918, Leonard Bernstein aurait eu 100 ans en août 2018.** Baguette

généreuse, passionnée, animée souvent d'une ivresse dansante proche de la transe, Bernstein a le génie des mélodies et du rythme : ce qui lui permet de briller dans le genre de la comédie musicale dont il renouvelle la langue dans les années 1950, alors qu'il est un trentenaire flamboyant qui semble posséder tous les dons d'un musicien de génie. West Side Story marque l'excellence d'une inspiration qui semble facile mais est aussi traversé par un pessimisme sombre et noir (1957). Du reste la nouvelle estimation de son oeuvre tend à détecter cette profondeur parfois dépressive dont on pensait qu'il était totalement étranger. La carrière du maestro enrichit celle du créateur confronté aux défis des genres : musiques de films, musique de scène et opéras, comédies musicales à Broadway, musique de chambre, piano, musique chorale et aussi musique sacrée (dont la fameuse Mass qui est une partition inclassable, inspirée du blues-gospel dont l'interrogation sur la forme la relie aux autres oeuvres clés).

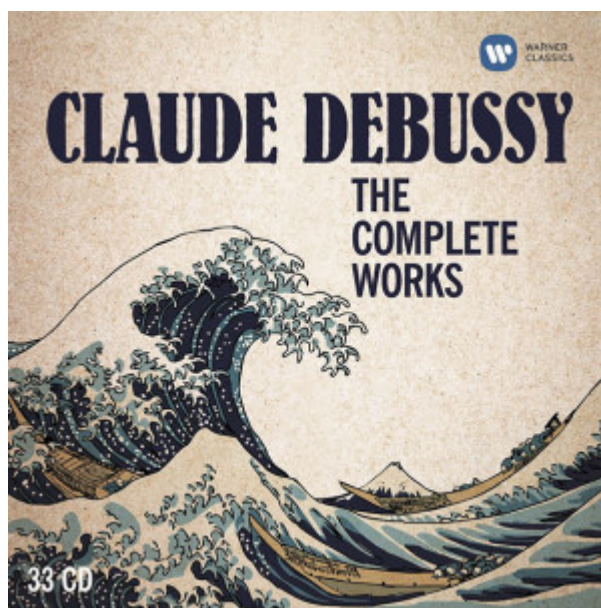


Bernstein jeune se forme à la direction auprès de Fritz Reiner et Koussevitsky (qui n'a jamais compris le génie de compositeur de son protégé, regrettant même qu'il se gâche dans la comédie musicale), et aussi Bruno Walter qu'il remplace au pied levé en 1943, à la tête de l'orchestre qu'il va marqué de son empreinte : le Philharmonique de New York. Il en sera directeur musical de 1958 à 1969. Le musicien est aussi amateur de littérature et de poésie (titulaire d'une chaire de poésie à Harvard). C'est un penseur sensible, d'une rare culture qui lui permet d'inscrire l'acte musical (diriger, composer) dans un questionnement qui favorise l'analyse et la transmission : Bernstein fut un brillant pédagogue, diffusant l'explication du classique à la télé grâce à des cycles d'émissions populaires : *Inside Pop – The Rock Revolution*, documentaires sur les genres pop-rock, produit par la CBS. Puis en 1973, il présente pour la télévision six conférences, les *Norton Lectures*, depuis l'Université Harvard. Très habitée, ses lectures comme chef convainquent particulièrement au service de Sibelius, Mahler, Beethoven, Brahms, Chostakovitch dont il exprime l'élan organique primordial.

Tout au long de l'année, classiquenews développera un dossier pour chacun des compositeurs à l'honneur en 2018 : concerts événements, cd, dvd, livres à ne pas manquer seront mentionnés, présentés, analysés...

CD, coffret événement, annonce. CLAUDE DEBUSSY : The complete works / intégrale (33 cd WARNER classics)

CD, coffret événement, annonce. CLAUDE DEBUSSY : The complete works / intégrale (33 cd WARNER classics) – Pour le centenaire Debussy en 2018, WARNER classics réunit un ensemble de bandes de provenances diverses dont le corpus ainsi constitué compose une intégrale exemplaire. Les 33 cd de ce corpus Debussy (Complete works box set 33 cd Debussy 2018) permettent un tour



d'horizon d'une oeuvre féconde, qui a su traiter tous les genres : piano, musique de chambre, mélodies, symphonique, opéras et pièces lyriques... Les partitions pour piano seul (cd 1 à 6), pour quatre mains (cd 7 à 8), pour 2 pianos (9, 10 et 11) ; la musique de chambre (cd 12 et 13) ; surtout l'oeuvre orchestrale (cd 14 à 18) ; les mélodies (« songs » : cd 19 à 23) ; les oeuvres chorales (cd 23, 24 et 25 dont Le Gladiateur, La demoiselle élue, L'enfant prodigue, Trois chansons de Charles d'Orléans) ; les oeuvres lyriques (cd 26 à 32 dont Pelléas version Armin Jordan avec Eric Tapy et Rachel Yakar ; Diane au bois, Rodrigue et Chimène version Kent Nagano ; Le Roi Lear et La Chute de la maison Usher, Le Martyre de Saint Sébastien version André Cluytens) illustrent l'étendue des champs prospectés par Claude.

Le dernier cd (33) permet d'écouter Debussy lui-même, interprète de ses propres oeuvres (en 1904 et 1913) dont Les Préludes du Premier Livre (1909-1910), Children's corner, La Plus que lente, sans omettre les Ariettes oubliées d'après Paul Verlaine, par la soprano Marie Garden, la créatrice du rôle de Mélisande... D'ailleurs, la scène de l'acte III (« Mes longs cheveux descendent... ») est également chantée par Marie Garden. Et tout un monde surgit alors, celui de l'époque de Debussy au temps de Pelléas. L'intérêt du coffret est multiple. La première séquence regroupant les oeuvres pour piano, concerne aussi par exemple la question captivante des transcriptions... celles de Debussy pour le piano, d'après les oeuvres originales de Schumann par exemple, d'après Tchaïkovski (Le lac des cygnes à 4 mains), en particulier d'après Wagner (ouverture du Vaisseau fantôme / der Fliegende Holländer, transcription de 1889, alors en plein essor du wagnérisme en France)... ou d'après Saint-Saëns (Introduction et capriccioso, Symphonie n°2 (1890)... Ou bien celles des oeuvres de Debussy conçues par d'autres compositeurs (6 sections extraites du Martyre de Saint Sébastien, La mer, Images pour orchestre... élaborées par André Caplet ; Nocturnes – triptyque symphonique transcrits ici par Maurice Ravel pour 2 pianos...), ou bien les transcriptions pour deux pianos de Debussy à partir de ses oeuvres orchestrales : Symphonie en si mineur, La Mer, Prélude à l'après-midi d'un faune...



Sur le plan musicologique, les révélations pleuvent aussi ; soulignant les apports de ce coffret événement : au rayon des « premières discographiques », distinguons d'autres perles telles la Chanson des brises de 1882 (manuscrit découvert récemment) ; Diane au bois (1885), le début de La chute de la maison Usher tel que l'a voulu Debussy en 1916 ; ... A l'appui

des nombreuses oeuvres ainsi restituées, un très intéressant texte commandé pour l'occasion rétablit la vie du compositeur, la genèse de ses principales partitions, les séquences chronologiques d'un génie de la modernité française... COFFRET événement.



CD, coffret événement, annonce. CLAUDE DEBUSSY : The complete works / intégrale des oeuvres pour piano, musique de chambre, orchestre, chorales, lyriques (33 cd WARNER classics). CLIC de CLASSIQUENEWS de janvier 2018 – coffret majeur de l'année Debussy 2018.



CLAUDE DEBUSSY

THE COMPLETE WORKS



33 CD

**Claus Guth met en scène
Jephté / Jephtha de Haendel
au Palais Garnier**



PARIS. Palais Garnier. HANDEL : Jephtah, 13-31 janvier 2018. A l'heure où se pose la question du futur de l'ensemble français créé par Bill Christie, – dont le codirecteur musical Paul Agnew devrait prendre la relève, revoici le chef baroque dans ses terres haendéliennes, un répertoire qu'il sert avec un engagement

qui vaut finesse et distinction (cf son récent *Belshazaar / Belshazzar*, 1745, – très belle réussite discographique – 3 cd, 2012, réalisée sous son propre, et éphémère label « Les Arts Florissants » / depuis la cessation de la marque comme éditeur discographique, le coffret salué par un « CLIC de classiquenews », est devenu collector).

LIRE ici notre [critique complète de l'oratorio Belshazaar de Handel par William Christie \(avec lien vers notre reportage vidéo exclusif\)](#) :

<http://www.classiquenews.com/cd-handel-belshazzar-william-christie-3-cd-2012/>

S'agissant de l'oratorio **JEPHTHA** (**Jephté en français, HWV 70, février 1752**), **Haendel / Handel atteint un sommet** car c'est son dernier oratorio composé de janvier à août 1751. La maladie et les tracas de la santé rattrapent une composition éprouvante : Handel écrit son incapacité à poursuivre en février, en raison de sa cécité



douloureuse à l'oeil gauche (choeur concluant l'acte II). A 70 ans, le plus grand génie de l'oratorio anglais et de l'opéra seria baroque, doit ainsi cesser d'écrire car il devient totalement aveugle. Toute la partition est traversée et même innervée par ce sentiment de renoncement et de profondeur qui

lui confère un souffle spirituel irrésistible (déjà observé dans le si extatique et suspendu *Theodora*, oratorio précédent (1750)).

Familier, le librettiste Thomas Morell s'inspire du Livre des Juges. Dans l'esprit de compassion et respectant cet humanisme lumineux qui clôt le drame tragique, Haendel et Morell modifient la fin, contrairement à la lecture et mise en musique des compositeurs du XVII^e tel Carissimi : la fille de Jephté, promise à être sacrifiée (à cause du vœu malheureux prononcé par son père), est sauvée in extremis, par l'ange (chanté par un enfant) ; le rôle est conçu comme un *deus ex machina*... ainsi, sous la plume de Haendel, Iphise, la fille de Jephté est sauvée, à la façon du sacrifice d'Abraham. Ici, c'est la foi d'un père qui est durement éprouvée, alors que sa fille est prête à mourir, habitée par une indestructible ferveur filiale. L'obéissance à Dieu est le fondement du drame : la fille obéit et se soumet au père, lequel obéit à son Dieu (passablement barbare, du moins en apparence dans la version handélienne).

A l'origine, le rôle titre est chanté par un castrat (John Beard). A la fois tragique et déploratif, le drame de Jephté creuse le genre moral et spirituel que Handel n'a cessé de ciseler dans les années 1740 et 1750 à Londres, après avoir triomphé et échoué dans celui de l'opera seria. Dans Jephté / Jephthah, l'épure spirituelle, l'élévation fervente atteignent à ce sublime que tous les grands compositeurs baroques ont tenté de traiter et de réussir. Nul doute qu'après le sublime de Carissimi, l'inventeur du genre au XVII^e à Rome, Haendel atteint et épuisé physiquement, renoue à la fin de sa vie, en 1750, au même miracle musical. Ainsi la boucle du Baroque est-elle bouclée, du XVII^e au XVIII^e, de Carissimi à Handel, sur le thème de Jephté.



AllPosters

Synopsis. ACTE I : Jephté conduit la guerre des juifs contre les Ammonites. Soutenant l'ardeur de son demi-frère, Zebul exhorte les juifs à rejeter les fausses idoles Moloch et Kémosh. Jephté exprime son déterminisme, cependant que Sorgè, son épouse, ressent la menace d'un destin contraire. De leur côté, les fiancés Hamor et Iphis (la fille de Jephté) annoncent qu'ils se marieront après la victoire contre les Ammonites.

Alors le général juif (scène 4) commet sa terrible erreur : il jure à Dieu dont il ressent le souffle protecteur, qu'il sacrifiera la première créature qu'il croquera après sa victoire (si Dieu lui permet de vaincre les Ammonites). Inquiète et agité, Storgè (scène 5) exprime l'horreur de la guerre et les effets d'une barbarie inhumaine.

ACTE II. Hamor raconte la victoire éclatante de Jephté sur les Ammonites. Dieu a tenu sa promesse : Jephté doit de la même façon respecter sa parole. Mais en une gavotte joyeuse, Iphis se présente la première à son père vainqueur pour célébrer son triomphe. Le général devra donc sacrifier sa propre fille. Handel expose en un duo tragique enchaîné comme dans l'acte I, le désarroi fataliste du père (Jephté) et la rébellion impuissante de la mère (Sorgè). Carissimi n'avait pas au siècle précédent intégré le personnage maternel : sa présence chez Haendel intensifie considérablement la couleur de déploration générale. Touché par le vœu effroyable du père, le fiancé Hamor (qui porte bien ainsi son nom) propose sa vie pour sauver celle de son aimée Iphis. Dans la dernière scène (4), Jephté exprime sa douleur, son impuissance, accompagné par un chœur tragique et sombre.

ACTE III. Père et fille se présentent pour réaliser le sacrifice odieux. Iphis chante son acceptation à quitter ce monde et ceux qu'elle aime, en un sublime détachement

(Farewell, ye limpid springs and floods...). Alors qu'on croyait le sacrifice inéluctable, un ange paraît : Iphis ne mourra pas mais vouera sa vie à Dieu dans la félicité céleste. Enfin, reprenant le genre spécifique des Sepolcri, oratorios sur la déploration des croyants après la mort de Jésus, trois personnages « témoins », Sebul, Storgè, Hamor commentent et célèbrent le dénouement final et l'apothéose à laquelle Iphis est désormais destinée. Le renoncement qui la porte, en une certitude suspendue est le propre sentiment de Haendel parvenu à l'extrémité de sa vie de compositeur. Chaque homme s'il souhaite la paix intérieure, doit se soumettre à sa propre destinée, tout en conservant l'espérance. CQFD.

LIRE aussi les [oratorios de Handel \(coffret complete oratorios HANDEL / HAENDEL – DECCA](#)

JEPHTHA de Haendel par Bill Christie / Les Arts Florissants
Paris, Palais Garnier du 13 au 31 janvier 2018
(8 représentations parisiennes)

Claus Guth, mise en scène
William Christie, direction

Jephtha : Ian Bostridge
Storgé : Marie-Nicole Lemieux
Iphis : Katherine Watson
Hamor: Tim Mead
Zebul : Philippe Sly
Angel: Valer Sabadus

Orchestre et Choeur des Arts Florissants



DIFFUSION SUR FRANCE MUSIQUE le dimanche 28 janvier 2018, 20h : lire [notre présentation de Jephtah de Haendel par Les Arts Florissants / Bill Christie](#)

Concert événement GLASS / REICH à Lille

LILLE, ONL. Concert Glass / Reich. Les 11,12 janvier 2018. Programme américain et même new yorkais. NEW YORK, ville artistique, capitale et foyer de l'avant garde. **Fin des 1960's**, la mégapole américaine stimule la vitalité créative, ce dans tous les domaines... Ainsi **Steve Reich** (né en 1936) et **Philip Glass** (né en 1937) inventent de concert le



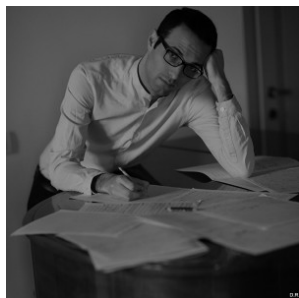
minimalisme. C'est une rupture avec l'excès du Pop Art, un retour à l'essentiel voire à une sorte d'ascétisme musical (quelques accords, beaucoup de silence... selon la nouvelle loi édictée par l'apôtre John Cage). Minimalisme, musique répétitive... la puissance hypnotique, suspendue des pièces ainsi composées s'impose immédiatement.

Puis en 1971, c'est la rupture : Reich et Glass empruntent des chemins différents. Chacun développe sa propre syntaxe musicale. Reich cultive une liberté virtuose et rythmique dont la partition pour orchestre « Three movements » synthétise toutes les possibilités expressives ; **Philip Glass** quant à lui

redécouvre les vertus structurantes d'un retour au classicisme dont témoigne le Concerto pour violon n°2, créé à Toronto en 2009 (« The American four saisons », claire référence à la verve poétique vivaldienne). A Lille, c'est le dedicataire et créateur de l'oeuvre qui est l'invité de l'ONL, le violoniste Robert Mc Duffie. Durée : circa 1h. Le compositeur né à Baltimore a fêté ses 80 ans en janvier 2017 : il incarne aujourd'hui l'élan créateur d'un esprit audacieux qui a repoussé toujours les limites de l'écriture. La création récente à Paris de son 6è Quatuor à cordes (le 25 novembre dernier aux Bernardins) a montré combien l'auteur était capable de se réinventer, adaptant la pulsion répétitive (dans la droite « tradition sonore » de la musique du film The Hours, chef d'oeuvre absolu de son travail pour le cinéma), au cadre structurant d'un développement dense et progressif d'une intensité inouïe (superbe engagement du **Quatuor Tana**)... D'ailleurs, les Tana annonce une prochaine intégrale des Quatuor à cordes de Philip Glass à venir courant 2018. Prochaine vidéo sur CLASSIQUENEWS...

La partition de Reich quant à elle, reprend la structure d'un concerto baroque (allegro, adagio, allegro, selon le modèle tripartite italien). Au centre du dispositif instrumental, règnent les 2 pianos et les percus, moteurs infaillibles instillant le cadre rythmique axial. Durée : circa 16 mn.

GLASS versus REICH, et Benjain ATTAHIR



Le programme présenté par l'Orchestre National de Lille renforce les retrouvailles des deux compositeurs états-uniens, qui se sont même réconciliés officiellement en 2014. La confrontation des deux écritures souligne tout ce qui les rapproche comme ce qui les distingue nettement. En complément, le compositeur **Benjamin Attahir** qui commence début 2018 sa résidence à l'ONL, présente « Samaa Sawti Zaman », partition riche, éclectique au diapason de ses racines toulousaines et aussi moyen orientales.

Lille – Auditorium du Nouveau Siècle
Orchestre National de Lille, saison 17 – 18

Jeudi 11 janvier 2018, 20h
Vendredi 12 janvier 2018, 20h

Informations
Réservations

Attahir
Sawti'l Zaman

Reich
Three movements

Glass

The American Four seasons,
concerto pour violon n°2

Direction : Keith Lockhart
Violon : Robert McDuffie

Autour du concert de 20h

Leçon de musique, à 18h45

présentée par Benjamin Attahir

“Les objets musicaux du passé”

(entrée libre, muni d'un billet du concert)

à l'issue des concerts

Bord de scène

avec Benjamin Attahir

(entrée libre, muni d'un billet du concert)

[BILLETTERIE EN LIGNE / PENSEZ AUX PASS ! tarif 1](#)

The GLASS / REICH Concerts in english

Glass vs Reich

Having laid down the foundations of minimalist music, Steve Reich and Philip Glass each went on to explore their own style. With Reich, rhythmic virtuosity was given centre stage,

extending even to the orchestra in Three movements, while with Glass, there would be a return to classical tradition, in his Second violin concerto, The American Four Seasons, intended as the star-spangled variation on the Vivaldi model.

—

Orchestre National de Lille



Concerts symphoniques

Saison 17.18



jeudi 11 janvier 20h
& vendredi 12 janvier 20h
Lille, Auditorium du Nouveau Siècle
Tarif : à partir de 5 €

Glass vs Reich

Attahir
Samaa Sawti Zaman

Reich
Three movements

Glass
The American Four seasons, concerto pour violon n°2

Orchestre National de Lille
Direction **Keith Lockhart**
Violon **Robert McDuffie**

Avec le soutien de la SACEM

Nous sommes à New York à la fin des années 60. La scène musicale bouillonne d'une vie magnifique. À cette époque, Philip Glass et Steve Reich posent ensemble les bases de la musique minimaliste. Mais en 1971, c'est la rupture : les deux génies américains se brouillent quasi définitivement pour explorer chacun un style qui leur est propre. Pour Reich, place à la virtuosité rythmique qui s'étendra jusqu'à l'orchestre dans *Three movements*, et pour Glass, retour à la tradition classique dans son 2^{ème} concerto pour violon *The American Four Seasons*, pendant américain du modèle vivaldien. Les deux hommes se sont réconciliés en 2014 et ce concert est une nouvelle et belle façon de les réunir !

Autour des concerts

18h45 • Leçon de musique présentée par Benjamin Attahir
"Les objets musicaux du passé"
(entrée libre, muni d'un billet du concert)

à l'issue des concerts • Bord de scène
avec Benjamin Attahir
(entrée libre, muni d'un billet du concert)

Découvrez toute la programmation sur onlille.com
Pass ou billets à l'unité : achetez sur internet, par téléphone et à l'accueil-billetterie

onlille.com
+33 (0)3 20 12 82 40
f t y i s



Jephté / Jephthah de Handel par Les Arts Florissants



France Musique, dim 28 janvier 2018, 20h. HANDEL : Jephté. Les Arts Florissants. A l'heure où se pose la question du futur de l'ensemble français créé par Bill Christie, – dont le codirecteur musical Paul Agnew devrait prendre la relève, revoici le chef baroque dans ses terres



haendéliennes, un répertoire qu'il sert avec un engagement qui vaut finesse et distinction (cf son récent *Belshazaar / Belshazzar*, 1745, – très belle réussite discographique – 3 cd, 2012, réalisée sous son propre, et éphémère label « Les Arts Florissants » / depuis la cessation de la marque comme éditeur discographique, le coffret salué par un « CLIC de classiquenews », est devenu collector).

LIRE ici notre [critique complète de l'oratorio Belshazaar de Handel par William Christie \(avec lien vers notre reportage vidéo exclusif\)](#) :

<http://www.classiquenews.com/cd-handel-belshazzar-william-christie-3-cd-2012/>

S'agissant de l'oratorio **JEPHTHA** (**Jephté en français, HWV 70, février 1752**), **Haendel / Handel atteint un sommet** car c'est son dernier oratorio composé de janvier à août 1751. La maladie et les tracasseries de la santé rattrapent une composition éprouvante : Handel écrit son incapacité à poursuivre en février, en raison de sa cécité



douloureuse à l'oeil gauche (choeur concluant l'acte II). A 70 ans, le plus grand génie de l'oratorio anglais et de l'opéra seria baroque, doit ainsi cesser d'écrire car il devient totalement aveugle. Toute la partition est traversée et même innervée par ce sentiment de renoncement et de profondeur qui lui confère un souffle spirituel irrésistible (déjà observé dans le si extatique et suspendu *Theodora*, oratorio précédent (1750)).

Familier, le librettiste Thomas Morell s'inspire du Livre des Juges. Dans l'esprit de compassion et respectant cet humanisme lumineux qui clôt le drame tragique, Haendel et Morell modifient la fin, contrairement à la lecture et mise en musique des compositeurs du XVII^e tel Carissimi : la fille de Jephté, promise à être sacrifiée (à cause du vœu malheureux prononcé par son père), est sauvée in extremis, par l'ange (chanté par un enfant) ; le rôle est conçu comme un *deus ex machina*... ainsi, sous la plume de Haendel, Iphise, la fille de Jephté est sauvée, à la façon du sacrifice d'Abraham. Ici, c'est la foi d'un père qui est durement éprouvée, alors que sa fille est prête à mourir, habitée par une indestructible ferveur filiale. L'obéissance à Dieu est le fondement du drame : la fille obéit et se soumet au père, lequel obéit à son Dieu (passablement barbare, du moins en apparence dans la version handélienne).

A l'origine, le rôle titre est chanté par un castrat (John Beard). A la fois tragique et déploratif, le drame de Jephté creuse le genre moral et spirituel que Handel n'a cessé de ciseler dans les années 1740 et 1750 à Londres, après avoir triomphé et échoué dans celui de l'opéra seria. Dans Jephté / Jephthah, l'épure spirituelle, l'élévation fervente atteignent à ce sublime que tous les grands compositeurs baroques ont tenté de traiter et de réussir. Nul doute qu'après le sublime de Carissimi, l'inventeur du genre au XVII^e à Rome, Haendel atteint et épuisé physiquement, renoue à la fin de sa vie, en 1750, au même miracle musical. Ainsi la boucle du Baroque est-elle bouclée, du XVII^e au XVIII^e, de Carissimi à Handel, sur le thème de Jephté.



AllPosters

Synopsis. ACTE I : Jephté conduit la guerre des juifs contre les Ammonites. Soutenant l'ardeur de son demi-frère, Zebul exhorte les juifs à rejeter les fausses idoles Moloch et Kémosh. Jephté exprime son déterminisme, cependant que Sorgè, son épouse, ressent la menace d'un destin contraire. De leur côté, les fiancés Hamor et Iphis (la fille de Jephté) annoncent qu'ils se marieront après la victoire contre les Ammonites.

Alors le général juif (scène 4) commet sa terrible erreur : il jure à Dieu dont il ressent le souffle protecteur, qu'il sacrifiera la première créature qu'il croquera après sa victoire (si Dieu lui permet de vaincre les Ammonites). Inquiète et agité, Storgè (scène 5) exprime l'horreur de la guerre et les effets d'une barbarie inhumaine.

ACTE II. Hamor raconte la victoire éclatante de Jephté sur les Ammonites. Dieu a tenu sa promesse : Jephté doit de la même façon respecter sa parole. Mais en une gavotte joyeuse, Iphis se présente la première à son père vainqueur pour célébrer son triomphe. Le général devra donc sacrifier sa propre fille.

Handel expose en un duo tragique enchaîné comme dans l'acte I, le désarroi fataliste du père (Jephté) et la rébellion impuissante de la mère (Sorgè). Carissimi n'avait pas au siècle précédent intégré le personnage maternel : sa présence chez Haendel intensifie considérablement la couleur de déploration générale. Touché par le vœu effroyable du père, le fiancé Hamor (qui porte bien ainsi son nom) propose sa vie pour sauver celle de son aimée Iphis. Dans la dernière scène (4), Jephté exprime sa douleur, son impuissance, accompagné par un chœur tragique et sombre.

ACTE III. Père et fille se présentent pour réaliser le sacrifice odieux. Iphis chante son acceptation à quitter ce monde et ceux qu'elle aime, en un sublime détachement (*Farewell, ye limpid springs and floods...*). Alors qu'on croyait le sacrifice inéluctable, un ange paraît : Iphis ne mourra pas mais vouera sa vie à Dieu dans la félicité céleste. Enfin, reprenant le genre spécifique des Sepolcri, oratorios sur la déploration des croyants après la mort de Jésus, trois personnages « témoins », Sebul, Storgè, Hamor commentent et célèbrent le dénouement final et l'apothéose à laquelle Iphis est désormais destinée. Le renoncement qui la porte, en une certitude suspendue est le propre sentiment de Haendel parvenu à l'extrémité de sa vie de compositeur. Chaque homme s'il souhaite la paix intérieure, doit se soumettre à sa propre destinée, tout en conservant l'espérance. CQFD.

LIRE aussi les [oratorios de Handel \(coffret complete oratorios HANDEL / HAENDEL – DECCA](#)

JEPHTHA de Haendel par Bill Christie / Les Arts Florissants
Paris, Palais Garnier du 13 au 31 janvier 2018
(8 représentations parisiennes)

Claus Guth, mise en scène
William Christie, direction

Jephtha : Ian Bostridge
Storgé : Marie-Nicole Lemieux
Iphis : Katherine Watson
Hamor: Tim Mead
Zebul : Philippe Sly
Angel: Valer Sabadus

Orchestre et Choeur des Arts Florissants
Production déjà créée à Amsterdam